

Les écoles de chirurgie : à propos du procès-verbal

Yves Chapuis

Académie nationale de Chirurgie

Etant intervenu après chacune des communications consacrées aux Ecoles de Chirurgie dans la séance du 19 décembre il m'a paru préférable, sans doute influencé par le souvenir du passé, où l'usage en était fréquent, d'intervenir à propos du procès-verbal.

Le thème de cette séance était important. Il a eu le mérite de donner à Jacques Poilleux l'occasion de rappeler les travaux entrepris par notre Académie à partir de 2003. Travaux et réflexions conduits en collaborations avec les représentants des divers Collèges de Spécialité, centrés sur la formation des chirurgiens, les étapes de cette formation et leur contenu, et poursuivi avec Yves Matillon sur l'évaluation des compétences professionnelles, où les Ecoles de Chirurgie par la formation continue qu'elles proposent jouent un grand rôle.

Formation technique naturellement mais aussi comme le soulignait notre Collègue Martin de Lyon formation, éducation comportementale. A cet égard la féminisation de la chirurgie donne à ce volet une importance particulière. Si l'on en croit en effet des ouvrages récents en particulier celui d'Emmanuelle Zolesio, « Chirurgiens au féminin », un grand progrès reste à faire sur le plan du respect et de l'égalité. J'aurai également aimé entendre parler d'éthique et d'humanisme, car si le mot est souvent bradé il est clair, à l'heure où dans tous les domaines de l'activité humaine, l'appel à la conscience éthique est de plus en plus d'actualité, la nécessité de son rappel est plus que partout ailleurs, ici, indispensable.

Second point de mon intervention : le rappel de l'inquiétude que nous avons actuellement à Paris de voir l'APHP se désengager partiellement de cette mission de formation engagée en 1832 et parfaitement présentée dans sa dimension actuelle par Pascal Frileux. La situation parisienne avec cinq CHU est particulière, un juste équilibre est à trouver entre les rôles respectifs des CHU et de l'APHP dont le concours financier doit être préservé par référence non seulement au passé mais à la vitalité de cette Ecole. Notre Académie doit dire qu'elle en a conscience.

Dans nos CHU de Province les Ecoles sont sous l'égide de l'Université qui en a été le moteur. Les témoignages des Res-

pensables de Lyon, Nice, Nancy, Strasbourg l'ont illustré. A cet égard je voudrais citer pareillement le CHU de Clermont Ferrand qui, après des premières en chirurgie pelvienne œlioscopique en 1973, créait en 1990, à l'initiative de notre collègue Maurice Bruhat un centre international de formation. Il serait intéressant de faire aujourd'hui l'inventaire des Ecoles de Chirurgie en France et de se préoccuper de leur extension. A cet égard je voudrais informer l'Académie qu'au cours de l'année 2012 un groupe de travail de l'Académie de Médecine, auquel plusieurs d'entre nous ont participé sous l'égide de Daniel Loisan et Michel Malafosse, a résumé en une page ses réflexions et, parmi ses propositions qui seront reprises sous forme de Communiqué par l'Académie de Médecine, demande « l'organisation dans chaque grande ville d'une structure dédiée à la formation chirurgicale, l'Ecole de Chirurgie ». Il n'est pas question pour moi d'évoquer une antériorité mais bien au contraire de faire converger nos efforts. Pour terminer un mot à propos de la communication de Jacques Marescaux, qui avec les jeux fascinants de l'imagerie, de la réalité virtuelle, du numérique et du robot utilisé par un nouveau couple formé par le chirurgien et l'informaticien, quand je dis chirurgien on dira peut-être demain ingénieur de santé.

Une telle perspective est fascinante mais n'est-elle pas aussi irréaliste ? Irréaliste parce que de par le monde il faudra bien et toujours des médecins sachant manier un bistouri. Des hommes qui garderont pour l'autre l'empathie que le mur de la machine risque de briser. Des ressources financières qui ne sont pas dans l'air du temps. D'ailleurs avec la chirurgie robotique fait-on mieux aujourd'hui ? On sait pertinemment grâce à des études contrôlées que mis à part certaines interventions en urologie et en gynécologie, le bénéfice de la chirurgie robotique sur la chirurgie mini-invasive vidéo-endoscopique n'est pas démontré.

Les Ecoles de Chirurgie, les Chirurgiens, ceux qui les forment ont, je l'espère, encore de beaux jours devant eux.

Correspondance :

Pr Yves Chapuis, Académie nationale de Chirurgie
« Les Cordeliers » - 15, rue de l'Ecole de Médecine - 75006 Paris
Tél. 01 43 54 02 32 - e-memoires@academie-chirurgie.fr